

I.—*Nos Quatre Historiens Modernes, Bibaud, Garneau, Ferland, Faillon.*

Par JAMES McPHERSON LEMOINE, Président de la Section.

(Lu 25 Mai, 1882.)

MONOGRAPHIES.

MESSEURS.—L'objet de cette solennelle réunion, est bien propre, ce semble, à causer aux Canadiens-Français de douces surprises, d'agréables émotions.

Le Marquis de Lorne, le représentant de notre Souveraine, désireux de laisser sur les rives du Saint-Laurent un utile souvenir, aussi bien qu'un durable monument de son administration, a fait choix d'un certain nombre de ceux qui s'occupent de science et de littérature, pour fonder, sous ses auspices, une association littéraire, destinée, osons-le croire, à porter les plus heureux fruits. Il ne s'agit plus d'un projet de société; *La Société Royale du Canada*, pour le progrès des sciences et des lettres, n'est plus à l'état de projet, elle est passée dans le domaine des faits.

Messieurs, que les temps sont changés! Nous sommes loin, bien loin de l'ère néfaste où le peuple Canadien, par la voix de ses députés, était, chaque année, appelé à faire la lutte, lutte inégale, quelques fois acharnée, pour réclamer ce que la foi des traités lui avait garanti, les institutions, la langue de ses pères!

Aujourd'hui le Vice-Roi de la vieille Angleterre, plein de bon vouloir pour ceux qui parlent la langue française, se complait à leur faire une large part dans l'exécution de son généreux projet, en assignant une section entière de la *Société Royale du Canada* aux hommes de science ou de lettres les plus zélés qu'il a pu trouver dans cette nationalité, afin de perpétuer par les travaux de l'esprit, les traditions, les souvenirs, l'histoire d'un peuple jeune, cruellement délaissé, longtemps méconnu, assurément digne d'un meilleur sort—le peuple Canadien. Oui, messieurs, l'initiative dans cette idée de progrès, à cette nouvelle phase de nos destinées, nous la devons à Lord Lorne, le patron, le père de la Société Royale du Canada. Si le temps le permettait, il serait intéressant de résumer comme étude et enseignement la carrière officielle de nos Vice-Rois, depuis l'immortel Champlain, "marin, explorateur, guerrier, administrateur, géographe et savant," jusqu'à l'homme d'état aux larges vues qui nous arrivait, en 1878, avec l'aimable princesse son épouse, placée si près du trône de la Grande Bretagne; en présence de gens si bien renseignés, la tâche serait superflue. Toutefois, parmi les hommes distingués qui, sous le régime français, ont présidé aux destinées de la colonie, je ne saurais passer sous silence le savant Comte de la Galissonnière. Le portrait enchanteur que nous en a tracé le philosophe suédois, Peter Kalm, son hôte au château Saint-Louis en 1749, suffit pour rendre à jamais vivace et respectée la mémoire de cet ami des lettres.

Ceux d'entre nous qui, comme résultat de la lutte sanglante, mais féconde, provoquée, en 1837, par Louis Joseph Papineau, attendaient anxieusement le réveil des intelligences chez notre peuple, ont dû voir avec joie les œuvres des Bibaud, des Garneau, des Ferland,